

Compte-rendu de la journée de formation des catéchistes

« Art et foi : La Transfiguration »

Les intervenants : Philippe Lefebvre, Waltraud Linnig, Père Emmanuel BERGER

Étaient présents : Béatrice LIBORI, Myriam DAUMAS, Isabelle MEGY, LEMEUNIER Anne-Marie, Valérie BONFILLON, Agnès BRY, Frédérique LALANDE, Sybille VILLELE, Catherine DILLOUE, Béatrice TORCHEBOEUF, Denise FLEURY-RAMPANT, Fabienne ASSEMAT, Marie-France GOYER, Noëllie DELARBRE, Paule PARMENTIER, Josette MARTY, Françoise PERRIN, Brigitte CHASSAGNON, Laure DE JERPHANION, Marie-Laure MAGNE, Suzette HERIS, Béatrice MONTAGNE, Brigitte LABBAYE, Bernadette AUBERT, Martine CHENAIS, Françoise BETINAS, Brigitte STAEBLER, Linda NAGOSHI, Christiane FUENTO, Hélène BREYSSE, Michèle CORNIER, Lisleide DE SOUSA, Christiane GELINEAU, Claire LEBACQ, Anne-Marie ESCOFFIER, Fabienne KNIPILER, Christiane PHILIP, Simone BERBON, Sandrine MARGAILLAN, Eliane GRIBET.

10h : Regard sur l'icône de la Transfiguration par Philippe Lefebvre :



Lecture de l'icône :

Six jours après avoir déclaré à Ses disciples: « Il en est ici qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu en puissance » (Mat. 16:28, Marc 9:1), Jésus prit avec lui Ses Disciples préférés: Pierre, Jacques et Jean; et les emmenant à l'écart, Il monta sur une montagne élevée: le mont Thabor en Galilée, pour y prier. Il convenait en effet que ceux qui allaient assister à Son agonie à Gethsémani et qui seraient les témoins privilégiés de Sa Passion, fussent préparés à cette épreuve par le spectacle de Sa gloire. Pierre, car il venait de confesser sa foi en Sa divinité; Jacques, car il fut le premier à mourir pour le Christ; et Jean qui témoigna de son expérience de la gloire divine en faisant retentir comme "fils de tonnerre", la théologie du Verbe venu dans la chair.

Il les fit monter sur la montagne, en signe de l'ascension spirituelle qui, de vertu en vertu, conduit à la charité, vertu suprême qui ouvre l'accès à la contemplation de Dieu. Cette ascension était en fait le résumé de toute la vie du Seigneur qui, revêtu de notre faiblesse, nous a frayé le chemin vers le Père, en nous enseignant que l'hésychia est la mère de la prière et que c'est la prière qui nous manifeste la gloire de Dieu.

La Transfiguration - Η Μεταμόρφωσις (gr.) « Et comme Il priait, soudain, l'aspect de Son visage devint autre, Il Se transfigura et brilla comme le soleil, tandis que Ses vêtements devinrent resplendissants, d'un blanc fulgurant, tel qu'aucun foulon sur la terre ne peut blanchir » (Marc 9:3). Le Verbe de Dieu incarné manifesta ainsi la splendeur naturelle de la gloire divine, qu'Il possédait en Lui-même et qu'Il avait gardée après Son Incarnation, mais qui restait cachée sous le voile de la chair. Dès le moment de Sa conception dans le sein de la Vierge, en effet, la divinité S'est unie sans confusion avec la nature de la chair, et la gloire divine est devenue, hypostatiquement, gloire du corps assumé. Ce que le Christ manifestait ainsi à Ses disciples au sommet de la montagne n'était donc pas un spectacle nouveau, mais la manifestation éclatante de la divinisation en Lui de la nature humaine - y compris le corps - et de son union avec la splendeur divine.

Alors que le visage de Moïse avait resplendi d'une gloire qui venait de l'extérieur après la révélation du mont Sinaï (cf. Exode 34:29), le visage du Christ apparut au Thabor comme une source de lumière, source de la vie divine rendue accessible à l'homme, et qui se répandait aussi sur ses "vêtements", c'est-à-dire sur le monde extérieur et sur les produits de l'activité et de la civilisation humaines.

« Il est transfiguré, assure Saint Jean Damascène, non pas en assumant ce qu'Il n'était pas, mais en montrant à Ses disciples Ce qu'Il était, leur ouvrant les yeux et, d'aveugles qu'ils étaient, les faisant voyants ». Le Christ ouvrit les yeux de Ses disciples, et c'est d'un regard transfiguré par la puissance de l'Esprit-Saint que ces derniers virent la lumière divine indissociablement unie à Son corps. Ils furent donc eux-mêmes transfigurés, et c'est dans la prière qu'ils purent voir et connaître le changement advenu à notre nature du fait de son union avec le Verbe (Saint Grégoire Palamas).

"Tel est le soleil pour les choses sensibles, tel est Dieu pour les spirituelles" (Saint Grégoire le Théologien), c'est pourquoi les Evangélistes rapportent que le visage du Dieu-Homme, qui est la "lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde" (Jean 1:9), brillait comme le soleil. Mais cette lumière était en fait incomparablement supérieure à toute lumière sensible et, incapables de supporter Son éclat inaccessible, les disciples tombèrent à terre.

Lumière immatérielle, incréée et intemporelle, elle était le Royaume de Dieu venu dans la puissance du Saint-Esprit, conformément à ce que le Seigneur avait promis à Ses disciples. Entrevue alors pour un

instant, cette lumière deviendra l'héritage permanent des élus dans le Royaume, quand le Christ viendra à nouveau, resplendissant dans tout l'éclat de Sa gloire. Il reviendra dans la lumière, dans cette lumière qui a brillé au Thabor et qui a jailli du tombeau le jour de Sa Résurrection, et qui, se répandant sur l'âme et le corps des élus, les fera resplendir eux aussi "comme le soleil" (cf. Mat. 13:43).

« Dieu est lumière, et Sa vue est lumière ». De la même manière que les Disciples au sommet du Thabor, de nombreux Saints ont été témoins de cette révélation de Dieu dans la lumière. Toutefois la lumière n'est pas pour eux seulement objet de contemplation, mais elle est aussi la grâce déifiante qui leur permet de "voir" Dieu, de sorte que se vérifient les paroles du Psalmiste: « Dans ta lumière, nous verrons la lumière » (Ps. 35:10).

Au sein de cette vision glorieuse, apparurent aux côtés du Seigneur Moïse et Élie, les deux sommets de l'Ancien Testament, représentant respectivement la Loi et les Prophètes, qui lui portaient témoignage en tant que maître des vivants et des morts. Et ils s'entretenaient avec Lui, dans la lumière, de l'"Exode qu'Il allait accomplir à Jérusalem", c'est-à-dire de Sa Passion, car c'est par la Passion et par la Croix que cette gloire devait être donnée aux hommes.

Étant sortis d'eux-mêmes, ravis dans la contemplation de la lumière divine, les Apôtres étaient comme accablés de sommeil et, « ne sachant pas ce qu'il disait, Pierre dit à Jésus: "Maître, il est bon que nous soyons ici, et si tu veux nous ferons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie" ». Détournant Son disciple de ce désir trop humain, qui consistait à se contenter de la jouissance terrestre de la lumière, le Seigneur leur montra alors une "tente" meilleure et un tabernacle de beaucoup supérieur pour abriter Sa gloire. Une nuée lumineuse vint les couvrir de Son ombre, et la voix du Père Se fit entendre au sein de cette nuée, portant témoignage au Sauveur: « Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en Qui Je Me suis complu; écoutez-Le. » Cette nuée représentait la grâce de l'Esprit d'adoption; et, comme lors de Son Baptême au Jourdain, la voix du Père rendait ainsi témoignage au Fils et manifestait que les trois Personnes de la Sainte Trinité, toujours unies, collaborent au Salut de l'homme.

La lumière de Dieu, qui avait d'abord permis aux Disciples de "voir" le Christ, les fit accéder à un état supérieur à la vision et à la connaissance humaine quand elle brilla plus intensément. Sortant de tout ce qui se voit ainsi que d'eux-mêmes, ils entrèrent alors dans la ténèbre supra-lumineuse, dans laquelle Dieu fait Sa retraite (cf. Ps. 17:12), et "fermant la porte de leurs sens", ils y reçurent la révélation du Mystère Trinitaire, qui transcende toute affirmation et toute négation.

Encore insuffisamment préparés à la révélation de tels mystères, car ils n'étaient pas encore passés par l'épreuve de la Croix, les disciples en furent fort effrayés. Mais quand ils relevèrent la tête, ils virent Jésus, seul, ayant retrouvé Son aspect habituel, Qui S'approcha d'eux et les rassura. Puis, descendant de la montagne, Il leur recommanda de garder le silence sur ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme Se relève d'entre les morts.

La fête d'aujourd'hui est donc par excellence celle de la divinisation de notre nature humaine et de la participation de notre corps corruptible aux biens éternels, qui sont au-dessus de la nature. Avant même d'accomplir notre Salut par sa Passion, le Sauveur montra alors que le but de Sa venue dans le monde était précisément de conduire tout homme à la contemplation de Sa gloire divine. C'est pour cette raison que la fête de la Transfiguration a connu une faveur particulière parmi les moines, qui ont consacré toute leur vie à la quête de cette lumière

11h : Lecture en commun de Mt 17,1-9 par Waltraud Linnig

Mt 17,1-9 La Transfiguration (trad. liturgique *modifiée*)

1 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère,
et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne

Ex 24,1-18 ; Mt 4,8, Mt 28,16 ; Is 2,2-3 ; Is 11,9

2 et il fut transfiguré devant eux ; son visage *resplendit* comme le soleil
or ses vêtements *devinrent* blancs comme la lumière.

Mt 13,43 ; Mt 28,3, Ap 1,14,16

3 Voici que leur apparurent Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui

Dt 18,15,18 ; Mt 3,22 ss

4 Or Pierre *répondit* et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici !
Si tu veux, je vais *faire* ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie.

Lv 23,33-36.39-43 ; Ps 118 ; Za 14,16-19 ; Lc 9,54

5 Il parlait encore, *voici* qu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre,

Ex 40,34-35 ; 1 Roi 8,10-12

et voici que, de la nuée, une voix disait :

« Celui-ci est mon Fils, *le* bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ».

Mt 3,17 ; Gn 22,2 ; Ps 2,7 ; Is 42,1, Jr 31,20 ; Dt 18,15

6 *et écoutant*, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte.

Dn 10,6

7 *et* Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ».

Ap 1,17

8 Or levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus seul.

He 12,2

9 *Et* en descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre *disant* :

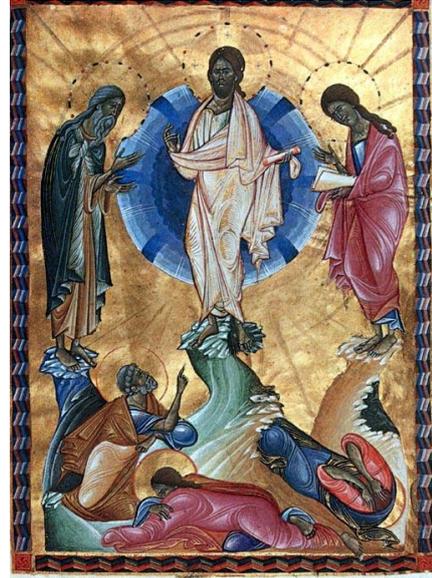
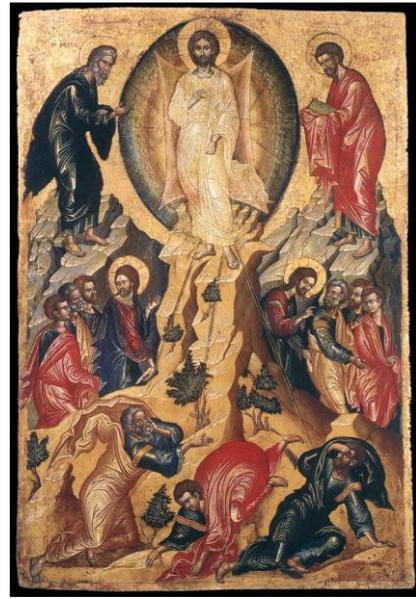
« Ne parlez de cette vision à personne,

avant que le Fils de l'homme soit *relevé* d'entre les morts. »

2 P 1,16-18

12h : Temps d'adoration, célébration eucharistique et repas tiré du sac

14h : Représentations variées de la Transfiguration Philippe Lefebvre



[Les diverses formes de représentation de la transfiguration... \(cliquez sur l'icône pour télécharger le powerpoint\)](#)



A. *Le Fils transfiguré et le réveil des disciples craintifs (17,1-8)*

La première unité présente une théophanie, annoncée à la fin du chapitre précédent (16,28). L'allusion aux trois « tentes » semble évoquer la fête des Cabanes⁴¹, d'autant que l'expression « après six jours » qui introduit le récit paraît bien se référer à Ex 24,16 où, « après six jours », c'est-à-dire le septième, « Yahvé appela Moïse du milieu de la nuée, sur la montagne du Sinaï ». C'est aussi sur une montagne, élevée et à l'écart, comme le soulignent Mc (9,2) et Mt (v. 1 ; cfr 14,13.23) que Jésus, nouveau Moïse qui libère son peuple, emmène les trois disciples choisis. On ne s'étonnera pas de voir aussi paraître Elie, considéré, avec Moïse, comme prototype et précurseur du Messie ; n'est-ce pas à la montagne de Dieu qu'il retrouva et affermit les racines de son prophétisme (cfr 1 R 19,8)⁴² ? Ces deux grandes figures de l'Ancien Testament sont présentes près de Jésus transfiguré, non seulement comme symboles de la Loi et des Prophètes, mais comme médiateurs extrêmes de l'Alliance. Ils représentent ainsi le début et la fin de l'Histoire qui s'accomplit en Jésus, Juge eschatologique.

Or Pierre, par son intervention, voudrait fixer cette histoire en un lieu précis (v. 4). La voix et la nuée l'en empêchent : aux tentes construites de main d'homme se substitue la présence authentique de Dieu, symbolisée par la Nuée, signe de la demeure de Dieu ou *Shekinah* (cfr Ex 40,34-35 ; 1 R 8,10-12, Ez 10,3-4 ; Ps 18,12) et la voix des disciples fait place à une voix venant des cieux. Le v. 5 reprend ceux qui décrivaient le baptême de Jésus en 3,16-17, sauf la mention des cieux ouverts et de l'Esprit, mais le soleil et la lumière dont Jésus est revêtu (v. 2) manifestent que la réalité du ciel se trouve présente en lui. Les paroles proférées par la voix reprennent, chez Mt, littéralement celles de la vision baptismale :

⁴¹ En hébreu *Sukkot* (= huttes), en grec *Skènopègia* (fête des tentes ou tabernacles) : fête de la rentrée des récoltes d'automne (cfr Lv 23,33-36), elle rappelait le séjour des Hébreux au désert et la fragilité de l'homme ; chacun des sept jours de la fête, une procession aux rameaux s'organisait (cfr Ps 118) et le dernier jour, on célébrait la joie de la Loi (*Simhat Torah*).

⁴² Sur toutes les harmoniques vétero-testamentaires, juives et proto-chrétiennes du récit de la transfiguration, on consultera l'abondante étude de H. RIESENFELD, *Jésus transfiguré. L'arrière-plan du récit, évangélique de la transfiguration de Notre Seigneur* (Acta Seminarii N.T. Upsaliensis, XVI), København, Munksgaard, 1947. Voir aussi : X. LÉON-DUFOUR, *La Transfiguration de Jésus*, dans *Études d'Évangile...*, pp. 83-122 ; W. GERBER, *Die Metamorphose Jesu*, dans *Theol. Zeitschr.* 23 (1967) 385-395 ; M. BALAGUE, *La Transfiguración*, dans *Cult. Bibl.* 24 (1967) 356-365.

J. Rademakers, Au fil de l'Évangile selon saint Matthieu,
Bruxelles, I.E.T., 1972, p. 223-224.

« Celui-ci est mon Fils, le Bien-aimé, en qui je me suis complu », amalgame de trois citations d'Écriture (Ps 2,7 ; Gn 22,2 ; Is 42,1). Avec les autres Synoptiques, il ajoute ici : « écoutez-le » qui paraît évoquer le prophète « semblable à Moïse » que devait susciter Yahvé (Dt 18,15).

Là où Marc et Luc suspendent leur récit, Mt continue : « Et, entendant, les disciples tombèrent sur leur face » (v. 6), de telle sorte que nous ne savons si la crainte violente qui s'empare d'eux vient de l'audition de la voix ou de l'exigence de l'écoute du Christ. Depuis le discours en paraboles, nous savons l'importance de cette écoute (cfr Dt 6,4), et de la compréhension qui doit suivre (cfr 13,13.14.15.19.23 ; 15,10). Cette crainte n'est-elle pas le signe de la mort par laquelle ils doivent passer pour être « réveillés » par Jésus ?

A ce moment, le récit se centre soudain sur Jésus « seul » (cfr 14,23 ; 4,10 = Dt 6,13), car il est l'accomplissement de l'Ancien Testament qui prend en lui sa consistance, et la réalité unique à partir de laquelle toute l'histoire humaine prend sens et valeur. Pour que les disciples puissent découvrir ce centre unique qui est Jésus, il est nécessaire que celui-ci vienne auprès d'eux (cfr 14,12 ; 28,18) et les touche, geste guérisseur dont nous avons perçu la puissance de salut (cfr 14,36 ; 8,3.15 ; 9,20.21.29).

Tous ces éléments théophaniques, apocalyptiques, du texte nous invitent à ne pas nous représenter la transfiguration comme un spectacle « son et lumière ». Pour contempler Jésus transfiguré, ou pour ne pas goûter la mort et voir le Fils de l'Homme venant dans son Royaume (cfr 16,28), il faut être soi-même transfiguré, c'est-à-dire être pris dans le rayonnement du Fils bien-aimé du Père (v. 5) appelé à souffrir (v. 12). Jusqu'ici (ôdé : v. 4), Pierre ne pouvait mettre ensemble la souffrance et la gloire : la transfiguration lui donne de découvrir que le Fils du Dieu Vivant (16,16) est appelé à être livré et à souffrir pour « se réveiller » après trois jours (16,21 ; 17,22-23). La transfiguration a lieu ici pour que les trois disciples, que nous retrouverons sur la montagne des Oliviers (cfr 26,37), fassent l'expérience de la royauté eschatologique de Jésus à travers sa souffrance. A ce prix seulement, leur foi s'affermira et deviendra filiale.

15h : Présentation de « l'état des lieux » de la catéchèse dans notre diocèse, suivi de la rentrée du caté en 2014-2015 avec le défi des nouveaux rythmes scolaires et les attentes de chacun concernant la catéchèse primaire par le père Emmanuel BERGER

Retrouvez toute l'intervention du père BERGER en enregistrement audio en cliquant sur ce logo :

